

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 85 (1934)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

caisses communales a diminué. De 5.521.000 fr., au 31 octobre 1932, il est descendu à 5.309.000 fr. au 31 octobre 1933. On y a donc puisé une somme de plus de 200.000 fr. Ainsi faisant, il a été possible de limiter sensiblement les exploitations, ce qui, en pareil cas, est dans la logique des choses.

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

E. Hess. Schneaprofile (*Profils de la neige*). Une plaquette de 17 p., avec 4 planches hors texte et 3 profils dans le texte. Impr. : Aschmann & Scheller S. A., à Zurich.

Il s'agit là du tiré à part d'un article paru dans le « Jahrbuch 1933 » du Skiverband Suisse.

L'auteur nous apprend que, durant l'hiver 1931, une maison de sport allemande a lancé dans le commerce une « pendule avalanche », ayant la propriété de permettre aux skieurs de déterminer, avec facilité, si une pente enneigée ou exposée ou non au danger d'avalanche. On imagine facilement, étant donnée la grande vogue actuelle du beau sport hivernal du ski, combien serait précieux un instrument qui posséderait une propriété aussi enviable.

Mais, en somme, cette « Lawinenuhr » ne permet de déterminer que le degré de déclivité d'une pente enneigée et rien de plus. Et si son inventeur part de l'idée que tout danger d'avalanche est écarté dès que la pente est inférieure à 25° (47%), c'est qu'il simplifie par trop le problème à résoudre.

En réalité, la question est autrement complexe. Les facteurs qui entrent en cause sont nombreux. Le degré de déclivité n'est pas même le premier en importance. Il faut compter encore avec la consistance de la couche de neige et l'état de soudure des couches dont elle est composée, choses qui, à leur tour, sont dans une étroite dépendance des variations de la température de l'air et du sol. C'est encore le poids de la neige, lequel peut varier de 50 (neige fraîche, sèche) à 800 kg par mètre cube.

Tant et si bien, qu'après avoir étudié les nombreuses faces du problème, M. Hess arrive à cette conclusion, bien justifiée : « au lieu de parler de places exposées au danger d'avalanche, il serait plus logique de distinguer surtout entre neige dangereuse (exposée au décrochement de l'avalanche) et celle qui ne l'est pas, grâce à son homogénéité et à sa consistance.

On sait toute l'importance que possèdent ces questions en Suisse, où de nombreux forestiers doivent collaborer aux travaux de défense contre l'avalanche. Leur étude en a grandement progressé depuis quelques années. L'excellent article ci-dessus en popularise d'autant mieux quelques-uns des résultats les plus récents qu'il est illustré de belles photographies prises par M. Eugster, inspecteur forestier à Brigue — un des spécialistes les plus compétents en ces matières — et qui sont fort suggestives.

H. B.

T. R. Peace et C. H. Holmes. Meria laricis, The leaf cast disease of larch.

Oxford forestry memoirs. N° 15. 1 plaquette, in-4°, de 30 pages avec 5 planches hors texte. — Clarendon Press, Oxford, 1933.

L'Institut impérial forestier d'Oxford (Angleterre), rattaché à l'Ecole forestière de cette ville, publie, à intervalles irréguliers, des études scientifiques dans le périodique intitulé *Oxford forestry memoirs*.

Le cahier 15, paru en 1933, est consacré à une maladie cryptogamique affectant le mélèze commun cultivé en pépinière et qui, depuis quelques années, est apparue fréquemment en Europe, mais en Angleterre surtout. Il s'agit de *Meria laricis* Vuillemin, champignon connu dans la littérature sous ces autres noms : *Allescheria laricis* R. Hartig, *Hartigiella laricis* Sydow.

Ce parasite attaque semis et repiquages du mélèze, provoque un brunissement des aiguilles et leur chute partielle ; il en résulte une perte d'accroissement et une diminution de vigueur. Mais, dans la règle, les plants atteints n'en périssent pas.

Meria laricis est apparu, voilà deux ans, dans le jardin de l'Adlisberg, à l'Institut de recherches forestières de Zurich, provoquant un brunissement intense d'une forte proportion des aiguilles des plants contaminés. Toutefois, vers la fin de l'été, le dommage semblait être peu apparent.

Le champignon a été constaté, en 1933, dans plusieurs pépinières de la Suisse romande. Ainsi aux Verreaux s/Montreux, où la défoliation a comporté environ 40 % des aiguilles (suivant communication de M. H. Bührer, stag. for.). Là aussi, les plants atteints se sont rétablis au mieux, tandis que dans la pépinière de Malevaux, p. de Rossinière, les dernières pousses de jeunes plants de mélèze ont subi, à la fin de l'été, une nouvelle contamination.

MM. *Pease* et *Holmes*, les auteurs de cette étude, donnent de ce malencontreux parasite une description complète, dont la lecture est grandement facilitée par des planches, hors texte, montrant les différents stades de développement du champignon.

Il semblerait, d'après les observations des auteurs, que les autres espèces du mélèze sont moins exposées aux attaques de *Meria laricis*. Ainsi le mélèze du Japon, celui de Sibérie ou encore celui de la Corée.

H. Badoux.

Marcel Lacassagne. Etude morphologique, anatomique et systématique du genre Picea. Un vol. in-8°, de 290 p. avec 27 figures et 45 planches dans le texte. *Travaux du Laboratoire forestier de Toulouse.* (Faculté des sciences) ; Tome II ; vol. III ; article 1. 1934.

Il existe à l'université de Toulouse, à la faculté des sciences, un *Laboratoire forestier* qui déploie, depuis quelques années, une activité remarquable. Sous la direction de M. H. Gausson, chargé du cours de géographie et botanique forestières, il a publié, depuis 1928, un grand nombre d'études botanico-forestières faites par plusieurs collaborateurs. Il vaudra la peine de revenir ici sur quelques-unes d'entre elles.

Pour aujourd'hui, nous voulons nous borner à l'examen de l'étude, faite par M. M. Lacassagne, du genre *Picea*.

On admet généralement — c'est le cas même de forestiers très informés — que le nombre des espèces de l'épicéa est peu élevé. Il en est bien ainsi, c'est vrai, pour l'Europe. Le sylviculteur européen n'a à s'occuper, en général, que de l'épicéa commun, pesse, ou sapin rouge. Ceux du centre de l'ancienne Serbie ont à faire avec l'épicéa de Serbie (*Picea omorica* Pancic), dont l'aire d'extension est restreinte ; les forestiers du Caucase et du Taurus, enfin, comptent dans leurs boisés l'épicéa d'Orient (*P. orientalis* Link). Et c'est là tout : 3 espèces.

Dans l'Amérique du Nord, on admet généralement que les boisés hébergent ces espèces : l'épicéa de Sitka, l'épicéa d'Engelmann, le pungens, puis *P. alba*, *rubra* et *nigra*. Tout au moins, sont-ce celles dont la culture a été tentée par-ci par-là, en Europe, et dont quelques-unes ont fait leurs preuves. Soit : environ 6 espèces.

Ajoutons encore l'épicéa de l'Himalaya (*P. Morinda* Link), représenté — encore que rarement — dans quelques parcs. Et nous aurons la liste des épicéas dont le commun des forestiers européens a connaissance. Une dizaine d'espèces, en tout.

En réalité, ils sont beaucoup plus. M. Lacassagne n'en décrit pas moins de 45 espèces différentes, bien caractérisées. La plupart de celles-ci, dont le forestier jusqu'ici n'avait aucune connaissance, se rencontrent dans l'Asie orientale, la Chine et le Japon. C'est là-bas que croissent, par exemple : *Picea Alcockiana* Corr., *P. ascendens* Patschke, *P. asperata* Masters, *P. aurantiaca* Masters, *P. Balfouriana*, *P. brachytyla* Pritzel, *P. complanata* Masters, *P. gemmata*, *P. Glehnii* Masters, *P. heterolepis*, *P. hirtella*, *P. hondoensis* Mayr. *P. jezoensis* Carrière, *P. Koyamai* Shirasawa, *P. likiangensis* Pritzel, *P. Maximowiczini* Regel, *P. Meyeri*, *P. Montigena* Masters, *P. Morrisonicola* Hayata, *P. notabilis*, *watsoniana*, etc., etc.

Or, pour chacune de ces 45 espèces, le livre de M. Lacassagne donne une description complète, d'après ce schéma : nom et synonymes, échantillons étudiés et répartition, taille et port, ramules d'un an et de deux ans, bourgeon, feuille d'un an et de deux ans, cône, graine. Et pour chacune d'elles, une planche, reproduisant d'excellents dessins à la plume, illustre la description de toutes ces parties de l'arbre.

En réalité, il s'agit là d'un livre bien conçu qui comble une vraie lacune et que consulteront avec plaisir, et grand profit, tous ceux que les questions de géographie botanique intéressent. C'est une vraie mine de renseignements, pour laquelle l'auteur a droit à de vifs remerciements. Nous ne voulons pas manquer de le féliciter pour la belle assiduité dont il a fait preuve en collectionnant ses documents, et aussi d'avoir utilement enrichi la littérature botanico-forestière de langue française. *H. Badoux.*

Sommaire du № 3

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel.

Aufsätze: Aus der Praxis der Entwässerung. — Zuwachsschwankungen bei einheimischen Nadelhölzern. — **Mitteilungen:** Forstliche Werkzeugkurse. — **Vereinsangelegenheiten:** Auszug aus dem Protokoll der Verhandlungen des Ständigen Komitees, Sitzung vom 19. Januar 1934. — **Zeitschriftenschau:** Schweiz: Journal forestier suisse. — Der praktische Forstwirt für die Schweiz. — Mitteilungen der Schweizerischen Anstalt für das forstliche Versuchswesen. — Der Holzmarkt. — Schweden: Svenska Skogsvardsföreningens Tidskrift. — England: Forestry. — Oxford Forestry Memoirs. — **Bücheranzeigen:** Wert und Preis des Waldbodens im Lichte der neuern nationalökonomischen Theorien. — Het langoed „De Utrecht“ te Esbeek (Noord Brabant). **Anzeigen:** Vorlesungen an der Abteilung für Forstwirtschaft der E. T. H. im Sommersemester 1934.